

N° 135



Une Lanterne

1° lecture

du livre de Josué (Jos 24, 1-2a.15-17.18b)

Josué réunit toutes les tribus

d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. » Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. »

Le Livre de Josué est le premier des livres prophétiques qui font suite au Pentateuque (les 5 livres bibliques de la Tora juive). Il se divise en deux parties. La 1° (§1-12) parle de la conquête du pays, la 2nde (§13-19) de la répartition territoriale entre les 12 tribus.

Josué, fils de Noun, est le personnage qui domine l'ensemble des récits. Le nom porté par cet homme (le même que celui de Jésus) est à lui seul tout un programme. Josué signifie « *Le Seigneur sauve* ». Cependant, une tradition que rapporte le livre des Nombres dit que Moïse changea son nom de « Osée » (Hoshéa) en celui de Josué. Il fut choisi par Moïse pour aller explorer le pays de Canaan en tant que représentant de la tribu d'Ephraïm.

C'est ce rapprochement de nom (Josué / Jésus) qui facilitera pour les premiers chrétiens le rapprochement entre l'activité de Jésus comme sauveur et celle de Josué conduisant son peuple vers la terre du repos, écrit la TOB.

Si dans les livres de l'Exode, des Nombres et du Deutéronome, Josué vit dans l'ombre de Moïse, lorsque ce dernier saura qu'il ne franchira pas le Jourdain pour faire entrer le peuple en Terre promise, il confiera cette mission à Josué.

Entre la date des « événements » (fin du XIII° s. av. J-C.) et la rédaction finale, il s'écoule bien des siècles. D'autre part, l'image proposée par ce livre d'une conquête totale de Canaan par la ligue des tribus, ne tient pas devant la critique historique. Canaan ne fut vraisemblablement conquis qu'au temps de David (X° s.) !

Des contradictions apparaissent dans le texte : au moment de la mort de Josué, nous y apprenons qu'une large partie du territoire reste encore à conquérir, alors même qu'il a déjà été partagé entre les tribus !

Comment donc faut-il lire ce livre ? Comment s'est-il formé ? Une lecture attentive montre que les chapitres 2 à 9 sont des traditions issues de la tribu de Benjamin et accrochées au sanctuaire de Guilgal (région autour de Jérusalem). Cet ensemble a été compilé au VIII° s. av. J-C. Josué y conduit le peuple, entité mal définie dans le livre mais qui représente en fait les guerriers de quelques tribus. Josué y était un chef « d'armée ». Aux exploits militaires, étaient mélangés des éléments liturgiques (traversée du Jourdain avec l'arche qui constitue une entrée processionnelle en Terre promise, mention de circoncision et d'une première Pâque). ...>

<p>A partir de cette base une relecture a été faite après l'Exil à partir des derniers éléments de l'histoire d'Israël. Pour unifier la notion de « pays », la conquête est présentée comme celle de tout le peuple. La mention répétée des tribus souligne cette volonté de garder l'unité du peuple alors que le pays est sous occupation perse. On y trouve aussi un souci très vif de la fidélité du peuple à Dieu, car au retour de l'Exil le pays est rempli de déportés d'autres nations qui ont été installés là par Babylone. Il ne fallait pas que cette présence compromette l'Alliance. C'est dans cette perspective seulement, précise la TOB que l'on peut comprendre l'insistance sur l'extermination des peuples qui habitent Canaan et sur la nécessité de les vouer à l'interdit (cf. 6, 17.21 et 11,12.14). Cette mesure qui peut nous choquer est plus théorique que réelle. Elle a été imaginée après coup.</p> <p>A ce document d'après l'Exil, les prêtres ont apporté plus tard leur influence : ainsi dans certains chapitres, le rôle du prêtre Eléazar ou de son fils Pinhas va jusqu'à supplanter celui de Josué !</p> <p>Si l'on tient compte de ce long travail rédactionnel, on peut en conclure que l'on a cristallisé sur Josué plusieurs événements et traditions :</p>	<p>Ainsi la conquête d'Hébron et de Dévir est attribuée à Josué (10,36-39), alors qu'ailleurs nous apprenons que c'est Caleb qui a conquis Hébron et Otniel, Dévir (15,13-14.17 ; Jg 1,11-13). Il faut aussi préciser que le livre ne nous rapporte pas la conquête de certains lieux comme Béthel attestée par le livre des Juges (1,22-26), ni la prise de Sichem, signe probable qu'il y eut aussi en certains lieux des installations pacifiques en accord avec les habitants.</p> <p>Pour venir au secours de l'histoire, on a invoqué l'archéologie, mais les arguments ont eu de valeur. Dans le seul cas de Jéricho, les résultats de la recherche sont décevants pour la période sensée être celle de Josué. Le texte de la prise de cette ville est à lire plus comme une liturgie guerrière, qu'un rapport de faits historiques.</p> <p>Plus que Josué, finalement, le « personnage » central du livre est la Terre promise. Elle, qui était l'objet de la promesse dans le Pentateuque (les 5 livres précédents) trouve ici sa réalisation. Le livre de Josué affirme que la « Terre promise » est à la fois donnée et toujours à conquérir, car elle est le lieu de l'Alliance, sans cesse à remettre sur les rails. Il y a là, une tension, jamais levée, entre le présent et l'avenir qui est constitutive de l'existence du « peuple de Dieu ».</p>
---	---

Evangile selon saint Jean (6, 60-69) Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'Esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. » À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

Avec Mc 1,21 & 24 et celui-ci, nous avons les deux seuls passages des Evangiles où il est dit explicitement que Jésus enseigne dans la synagogue de Capharnaüm. Ce sont également les deux seuls passages (avec le parallèle de Lc, 6,69) où le titre de « Saint de Dieu » est donné à Jésus. Après les juifs qui trouvent scandaleuse l'affirmation que Jésus est descendu du ciel (6,41-42), c'est maintenant un grand nombre de disciples qui sont choqués. Pourquoi, l'évangéliste (le 2° rédacteur de Jn) revient-il sur ce problème, après avoir fait allusion à l'Eucharistie quelques versets plus haut [évangile de dimanche dernier], s'interrogent les P. Benoît et Boismard ?

Parce qu'il vise certains judéo-chrétiens de son temps (années 80-85) qui, avec les Juifs, rejetaient l'origine céleste de Jésus, et donc sa divinité. En refusant cette dernière, ils s'excluent de la communauté dont l'eucharistie symbolisait l'unité... : ils cessaient, dès lors, d'être disciples. C'est à cette situation historique que le même auteur fera allusion dans la première lettre, dite de Jn : *Ils sont sortis de chez nous mais ils n'étaient pas des nôtres.... Qui est le menteur sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ. Quiconque nie le Fils ne possède pas non plus le Père. (1 Jn 2,19-23).* Ceux qui quittent la communauté, refusent de reconnaître Jésus, comme Christ et comme le Fils.

Jésus demande alors aux Douze s'ils veulent l'abandonner, eux aussi. Pierre prend la parole et répond en reconnaissant en Jésus le prophète que Moïse avait annoncé (Dt 9,3 ; 30,11-20). Puis il proclame : « Et nous, nous croyons et nous savons que tu es le Saint de Dieu. » Cette confession est l'équivalent, pour Jn, de celle que donnent les synoptiques (Mc, Mt & Lc) et qu'ils ont placée à Césarée de Philippe. Mais au lieu de dire : « tu es le Christ », Pierre affirme ici : « Tu es le Saint de Dieu. » Ce titre vient de Mc (1,24), où il est placé dans la bouche d'un esprit impur. Pourquoi, demandent nos exégètes, Jn a-t-il choisi ce titre de préférence à celui de « Christ »? Parce que c'est un titre prophétique. Parce qu'il a les paroles de la vie éternelle, Jésus est « le Saint de Dieu », c'est-à-dire le Prophète par excellence, le nouveau Moïse qui vient transmettre aux hommes les paroles qui lui viennent de Dieu. Jn puise ici à la vocation de Jérémie : « Avant même que tu sois sorti du sein maternel, je t'ai sanctifié... » (Jr 1,5). Dieu a sanctifié Jésus, il l'a consacré, mis à part et choisi entre tous (cf. Jn 1, 34) afin d'en faire le Prophète par excellence, celui qui transmet ses paroles aux hommes. En ce sens, Jésus est bien « Le Saint de Dieu ».

L'expression 'beaucoup de ses disciples' est ambivalente : elle désigne non seulement les compagnons du Jésus terrestre, mais encore les judéo-chrétiens, membres de communautés johanniques; heurtés par la haute christologie (la haute vision du Christ) exprimée dans ce chapitre 6, écrit Jean Zumstein. Ces derniers ne peuvent admettre que Jésus soit d'origine divine, car ils connaissent le contexte familial : c'est le scandale de l'incarnation. Face à ces « beaucoup », il reste un petit groupe, celui des Douze, qui apparaît pour la 1^o ici dans le IV^o évangile. Pierre s'exprime au nom de tous (nous...). Cela montre la volonté de l'auteur de reconnaître la foi de cet apôtre comme représentant celle de la chrétienté dans son ensemble. Le rédacteur écrit lorsque les églises johanniques se rapprochent de la Grande Eglise (qui se reconnaît de Pierre), suite à des scissions en son sein. Il veut éviter que le christianisme johannique se détache de la foi commune à ces deux courants qui reconnaissent en Jésus, le Fils de Dieu.

L'endurcissement est bien présent dans la Bible. Dans l'exode, il faut que Dieu intervienne pour que cesse l'endurcissement du Pharaon (Ex 7,13). On le retrouve chez les prophètes ; il traverse les Psaumes et la littérature de Sagesse. Toute la veine de la littérature apocalyptique juive la mentionne. Les disciples sont présentés ici aussi limités que tous les autres. Une fois de plus, le but du texte n'est pas d'accabler qui ce soit, mais de magnifier la patience et la compassion de Jésus. Dans ces versets, les Juifs et les disciples, c'est nous, écrit le P. Yves Simoëns. Or, ces disciples sont scandalisés, ils buttent sur les paroles qu'il a dites, comme sur une pierre qui fait tomber : ils doutent. Certains, nombreux, ne « marchent » plus avec lui. Car croire, c'est aussi « marcher ». Il est très peu question des Douze, comme d'ailleurs des Apôtres, dans l'évangile johannique. Ils surviennent ici, à l'occasion d'une question fondamentale de Jésus : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » .../...

.../... La réponse de Pierre, en tant que représentant des autres, remplace la profession de foi de Césarée chez les autres évangiles. Elle a lieu à Capharnaüm, chez Jn. Le temps grammatical des verbes (nous croyons... nous savons) , le « parfait » en grec, équivaut au présent français mais avec la nuance importante de permanence. Or, Jésus se tait : il ne prononce pas de 'béatitude', comme dans Mt 16,17 (*Heureux es-tu Simon...*). Jésus se rétracte quand on l'admire (Tu es le Saint de Dieu !).

Dans ce discours, l'évangéliste a ramassé l'affrontement entre Jésus et l'Homme, écrit le P. Michel HUBAUT. Le mystère de l'Incarnation et celui de l'Eucharistie sont imbriqués tout au long de ce chapitre. Pour un lecteur chrétien (à qui s'adresse le rédacteur), ils sont désormais inséparables l'un de l'autre. L'Incarnation se prolonge et atteint le croyant par le sacrement eucharistique. Le don de la vie se fait à travers la Parole qui investit le pain eucharistique. [Il est à noter qu'au moment de la communion, la liturgie donne toujours à entendre une « antienne » qui, comme le mot l'indique devrait être lue **avant** de distribuer la communion (cf. missel romain) pour faire le lien Parole/Pain ! Cette antienne devrait orienter le choix du chant de communion... ???]

Homélie pour le 21^e Dimanche (le 26, à 11h, Lézignan-Corbières)

Dans la mémoire d'Israël, l'*Assemblée de Sichem* (notre 1^o lecture) représente une étape décisive. Elle évoque ce jour où toutes les tribus des hébreux se retrouvèrent là, convoquées par Josué qui, avant de mourir, voulait mener à bien le projet divin révélé à Moïse : que toutes ces tribus disparates et dispersées forment un « Peuple ». Cette réalisation est fondée sur une religion commune : adorer un seul et même Dieu : Yahvé ! Vous remarquerez que la religion parce qu'elle emprunte ses rites et ses symboles au langage de l'inconscient collectif de l'humanité, est la seule à être capable de relier des hommes entre eux, en les reliant à Dieu. Josué engage ainsi les tribus à *ne plus faire qu'un* en choisissant de servir « le Seigneur » !

Treize siècles plus tard, un autre Josué, (le mot hébreu *Yéshoua'* peut se traduire Josué ou Jésus) place aussi ses amis devant un choix, celui de croire l'humainement incroyable : qu'il est, lui Jésus, d'origine divine et qu'il est venu faire de tous un seul Corps ! Mais l'être humain réduit à ses seules lumières ne peut comprendre. Aussi, *beaucoup de ses disciples s'en allèrent*. Jésus pose alors la question à ses amis : *Voulez-vous partir, vous aussi ?* Et Pierre, au nom de tous, se met à proclamer : *Vers qui irions-nous ?* Et il enchaîne : *Nous croyons... et nous savons que tu es le saint de Dieu !* Pierre place l'expérience de foi en premier, le savoir ensuite.

Aujourd'hui encore, la question reste posée. Car l'esprit moderne est en train de tout dominer et le « savoir » prime sur le « croire ». Cette manière de fonctionner (on veut tout savoir), efface le mystère et tout ce qui le concerne. Or le mystère est à la base de la foi, car il suppose un saut dans l'inconnu. La foi demande une confiance non pas dans un « savoir » mais dans une parole qui donne sens à nos rites, à nos symboles, à notre agir, à notre vie ! Choisir de venir ici pour *ne faire qu'un* seul corps et pour manifester par-là que le Vivant est présent, nous y voici engagés en cette assemblée dominicale. Beaucoup n'y viennent pas, beaucoup n'y viennent plus... Alors, à nous qui sommes là aujourd'hui, Jésus nous redit : « *Voulez-vous partir vous aussi ?* »

Pour répondre librement à sa question, il nous faut avoir le maximum de cartes en main, c'est-à-dire consentir à accueillir nos manques, à reconnaître nos faims et nos soifs, à admettre tous ces creux d'amour qui nous habitent et ne demandent qu'à être remplis. Pour quoi sommes-nous ici ? Par tradition ? Par peur de la mort ? Ou parce que, en nous, quelque part, quelque chose hurle sa faim et crie sa soif ? Beaucoup se bouchent les oreilles, d'autres montent le son à fond pour se fondre dans le brouhaha des médias, certains préfèrent mettre des écouteurs pour se brancher sur des bruits assourdissants qui leur font oublier ce cri profond qui monte en eux et qu'ils ne supportent pas et ne veulent surtout pas entendre.

Pourquoi ? Parce que ce cri ferait s'écrouler les châteaux de sable de leur orgueil, les rêves de leur « ego », le cinéma de leur imaginaire. Beaucoup, séduits par les étalages de l'idole « Consommation », croient qu'en achetant ils apaiseront leurs angoisses et leur cœur... mais on ne leur pas dit que ces produits-là ne calment pas la faim d'amour. D'autres, préfèrent le superficiel, l'épidermique, et se ruent aux grand-messes du Sport pour adorer les dieux des stades qui, sans aucune pudeur, s'en mettent plein les poches....

Mais nous, pour quoi sommes-nous là ? Serions-nous finalement les meilleurs ? Que nenni ! Car depuis la première aube du christianisme, oui, depuis l'aube du Christianisme, ce ne sont pas les meilleurs qui vont à la messe, contrairement à ce que l'on croit. De tout temps, les assemblées dominicales ne se sont pas formées à partir de saints ou de saintes, de gens justes ou purs : Nous ne sommes pas une élite !

Si nous sommes ici, c'est parce que nous venons à Jésus pour qu'il éclaire et guérisse notre cœur. Si nous venons au Christ, c'est parce que nous sommes conscients de nos imperfections, de nos pauvretés, de nos maladies, de nos infirmités intérieures ! Car Dieu seul veut et peut nous sauver de ce monde-là. C'est pourquoi il nous ouvre sans cesse la porte sur le mystère, sur la véritable lumière, sur l'« Au-delà de tout », comme l'écrit Saint Grégoire de Nazianze.

Dans le christianisme, Jésus est le chemin qui redonne à l'homme sa dimension mystique, « spirituelle » qui le différencie ainsi de toutes les autres créatures. Jésus est le « passeur » qui nous mène Ailleurs, qui ouvre notre horizon purement humain sur le monde de Dieu. Jésus est le Pain qui nourrit et entretient en nous la vraie Vie. A nous de faire nôtre aujourd'hui les paroles de Pierre : *Vers qui aller ? Tu es le Saint de Dieu !*